



1994

«La ville est en inachèvement perpétuel»

Entretien avec Antoine Grumbach

La Lettre de la DIV, n° 6, Octobre 1994

DES

ACTIONS POUR LA VILLE

"La ville est en inachèvement perpétuel"

Interview de Antoine Grumbach par Jacqueline Jouet

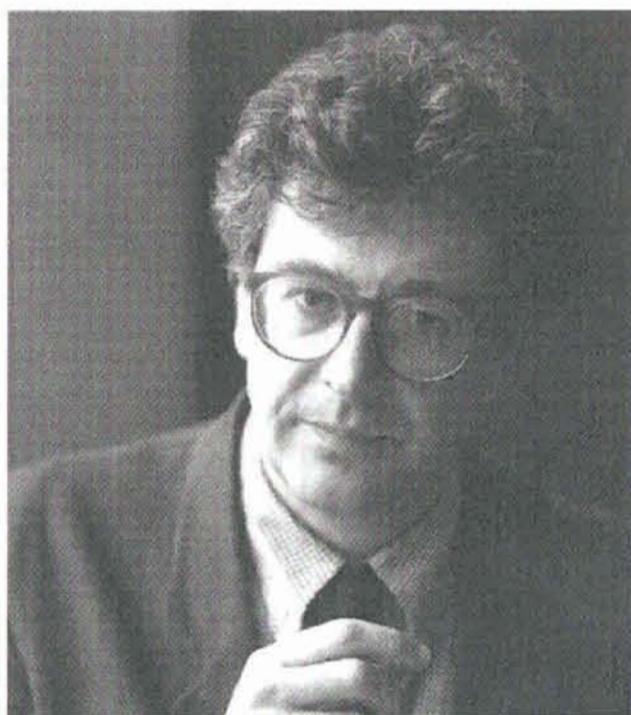
La réhabilitation de l'habitat social est souvent présentée, dans les médias en particulier, comme le remède à tous les maux que connaissent les banlieues défavorisées. Pourtant, dès la première réunion d'étude, les difficultés affluent : une réhabilitation bien comprise soulève des questions de fond. Antoine Grumbach, architecte-urbaniste participe au groupe de réflexion sur la réhabilitation des Minuettes et sur la mise en place du Grand projet urbain d'Aulnay-sous-Bois.

Quelles sont les principales contraintes, pour l'architecte-urbaniste, dans les quartiers en difficulté ?

La ville exige une lisibilité claire, entre espace public et espace privé. Dans ces quartiers, les gens se sentent perdus, sans repères car la notion simple de "je suis chez moi ou je suis dans la rue" n'existe plus. C'est l'un des graves problèmes que nous rencontrons dans les quartiers en difficulté. Sortir de cette confusion favorise un meilleur apprentissage de la démocratie. D'autre part, l'architecte doit convaincre les élus, les services sociaux, les associations, les habitants... qu'une opération de réhabilitation d'habitat social est une œuvre de longue haleine qui ne se limite pas à planter des fleurs, repeindre un escalier ou ravalier une façade. Il ne faut pas se leurrer, le temps est déterminant si l'on ne veut pas répéter les aberrations du passé. Une bonne réhabilitation prend trois, voire quatre ans. C'est justement "l'idée presque culturelle du vite fait" qui a prélué à la construction de ces quartiers vite délabrés, et qui fait que nos partenaires sont en général "pressés".

Qu'est-ce qui différencie le travail de réhabilitation du travail traditionnel de l'architecte ?

La ville est en inachèvement perpétuel, elle bouge, se transforme, les quartiers évoluent, leur population change. Les grands ensembles ont été conçus comme un tout "achevé". Ils ne peuvent donc pas être des lieux de vie et de circulation. L'erreur serait de penser qu'on peut faire un travail d'architecte sur des grands ensembles. Il s'agit d'un travail patient de transformation, exactement comme le jardinier réalise ses greffes, avec un soin, au jour le jour, avec une attention quasi permanente. Nous sommes bien loin du rôle habituellement dévolu aux architectes.



Pouvez-vous évaluer les résultats des réhabilitations ?

Il est un peu trop tôt pour mesurer de manière fiable l'impact des opérations de réhabilitation d'habitat social, aujourd'hui achevées, sur les populations concernées. Néanmoins, l'on commence à distinguer des signes avant-coureurs. ■

Contact : Antoine Grumbach, architecte
tél. (1) 43 59 11 88